

Le patrimoine, valeur à ajouter

Tourisme. Pyramides, temples, mosquées... En Egypte, le patrimoine fait partie du quotidien. Entre manne touristique et fierté nationale, il n'est pas toujours apprécié à sa juste valeur.

Lorsque j'ai proposé à mon chauffeur de taxi de m'accompagner à la pyramide de Saqqarah, il m'a rétorqué que c'était interdit aux Egyptiens !», raconte Jean-Gabriel Leturcq, doctorant en archéologie au Caire. Une anecdote révélatrice du sentiment de beaucoup d'Egyptiens aux revenus modestes : les célèbres monuments préislamiques, tels que les pyramides et les temples, ne leur appartiennent pas. Les lieux touristiques deviennent des « enclaves réservées aux étrangers », confirme Alain Roussillon, directeur du Cedej⁽¹⁾. Pour beaucoup, le patrimoine représente avant tout un moyen de subsistance.

Un revenu dérisoire

Au pied des pyramides de Guizeh, à l'ouest du Caire, Noura n'est pas là pour admirer l'œuvre des pharaons. Elle surveille sa fille Omnia, neuf ans, qui vend des souvenirs à la sauvette. Sa petite taille et son habileté lui permettent de franchir les grilles la séparant du flot des touristes. Dans un bon jour, la famille de Noura et d'Omnia récolte l'équivalent de six euros. Un revenu dérisoire comparé aux gains de l'Etat liés au tourisme (lire encadré). Mais il n'y a pas que les pyramides. Des mosquées et des bâtiments historiques se dressent par milliers en plein cœur du Caire. Un patrimoine foisonnant auquel l'Etat et les grands investisseurs s'intéressent de très près. « Après le tremblement de terre de 1992, il y a eu une prise de conscience des autorités de la nécessité de restaurer le patrimoine urbain,



tombé en décrépitude », explique Alain Roussillon. Depuis, de vastes travaux sont menés dans les quartiers historiques populaires de la mégalopole. Au prix, parfois, d'un bouleversement des modes de vie de leurs habitants.

Rénovations réussies

Et la municipalité n'hésite pas à employer la manière forte : dans les environs du Caire copte, un souk traditionnel a laissé la place à un pastiche pour touristes. « Avant, il y avait ici un vrai marché de potiers », témoignent deux jeunes vendeuses. Des artisans qui vivaient, produisaient et vendaient sur place. Il y a sept ans, dans la foulée de la restauration du quartier, les habitants du souk ont été relogés en périphérie. D'autres réhabilitations sont

DECALAGE. Quatre Egyptiens sur dix vivent avec moins de deux dollars par jour. Difficile dans de telles conditions de s'intéresser au mystère des pyramides. DELPHINE HOTUA

Le tourisme, une rente de l'Etat égyptien

***** Avec dix millions de visiteurs, le tourisme a généré 5,6 milliards d'euros de revenu en Egypte l'année dernière. Des chiffres en hausse qui font de ce secteur le pilier de l'économie égyptienne. Si le tourisme culturel est en baisse, l'Etat sait faire fructifier le patrimoine archéologique, notamment grâce au prêt des œuvres pour des expositions internationales. Aux

commissions sur les droits d'entrée perçues par le Conseil suprême des antiquités (CSA) s'ajoutent les polices d'assurance, obligatoirement égyptiennes. L'exposition « Trésors engloutis d'Egypte », présentée à Berlin et à Paris ces derniers mois, était ainsi assurée pour 31 millions d'euros et a rapporté près d'un million d'euros au CSA.

E.B. ET T.K.



Pourquoi je ne voulais pas voir les pyramides



CHOC DES CIVILISATIONS.
Au pied des pyramides, la modernité gagne du terrain...

DELPHINE HOTUA

Je ne voulais pas y aller. L'instinct du touriste a triomphé. Les pyramides de Guizèh sont pourtant majestueuses quand leurs cimes se dessinent au loin, avec leurs silhouettes parfaites au milieu des arêtes anarchiques de la mégalopole du Caire, comme trois cônes des Alpes égarés en Egypte.

Le lyrisme s'évapore lorsque je me retrouve dans la cohue de l'entrée, pris dans la nasse des groupes scolaires survoltés, des vendeurs à la sauvette et des effluves de diesel des autobus et des taxis. Sur le site, les vendeurs et les guides de tout acabit sont en grande forme. Tandis que je slalome tant bien que mal entre les étrons de dromadaires, des apprentis bédouins me harcèlent pour jouer à Lawrence d'Arabie pendant cinq minutes sur leurs montures bossues. Dans un puits, que je prenais naïvement pour des fouilles archéologiques s'entassent des immondices, un dommage collatéral du nouvel engouement égyptien de pique-niquer aux abords des pyramides. Mohamed, humble éboueur de son état, me rétorque que s'il y avait des poubelles, il se retrouverait au chômage...

Je me déclare vaincu. A la sortie, j'échoue dans le tout récent Pizza Hut. Si le menu est le même qu'à Paris, le restaurant offre sans doute la plus belle vue de toute la chaîne dans le monde. C'est déjà ça.

ETIENNE BALMER

DU NEUF DANS L'ANCIEN. La mosquée el-Azhar est à la fois un monument historique et un lieu de sociabilité. SERENELLA NOTARO

plus heureuses. Dans le même quartier, l'architecte Mona Zakaria (voir portrait p.43) s'est battue pour imposer la restauration des vieilles façades, quand les autorités prévoyaient de les murer. S'opposant à la dictature de la « laideur et de l'argent », elle a décidé de consulter les habitants du quartier pour mener une rénovation en harmonie avec leurs besoins : la pose de carreaux dans l'entrée pour l'un,

une nouvelle porte pour l'autre... Une première : « On ne peut pas parler aux habitants de la valeur patrimoniale de leur quartier sans les y associer », résume Mona Zakaria.

Protestations

Ces travaux donnent parfois l'occasion aux Caireotes d'exprimer leur attachement aux « vieilles pierres ». Fin août 2006, la statue colossale de Ramsès II a quitté la place de la gare du Caire. Le monu-

ment antique est pressenti pour trôner dans l'entrée du futur grand musée égyptien de Guizèh, près des pyramides. Son déménagement a soulevé une vague inattendue de protestation populaire. Comme si l'heure avait sonné de laisser aux Egyptiens ce qui leur appartient.

ETIENNE BALMER
TONI KARAM

(1) Centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale du Caire

Gamal el-Ghitany Journaliste

« Il y a une relation magique entre les œuvres de Mahfouz et le patrimoine »

Gamal el-Ghitany, journaliste, est l'auteur de Rencontres avec Naguib Mahfouz. Paru en 2006, cet essai décrypte la société et le patrimoine égyptiens à travers les livres du prix Nobel de littérature.

Quelle dimension les romans de Naguib Mahfouz ont donnée aux endroits évoqués ?

Le monde a découvert ces lieux à travers les œuvres de Naguib. Cela leur a donné une dimension touristique. Mais cela a permis également aux Egyptiens de découvrir leur pays. Personne ne connaissait Zouqaq el-Madaq, petite ruelle qui est aussi le titre d'un roman de l'écrivain. Depuis, c'est une destination touristique par excellence. En revanche, il existe des endroits que personne ne connaît, justement parce

que l'auteur ne les a jamais mentionnés.

Ces romans ont-ils contribué à la préservation du Caire islamique ?

Il y a une relation magique entre les ouvrages de Naguib Mahfouz et le patrimoine égyptien. Tous deux sont des trésors nationaux. Beaucoup visitent ces endroits car ils ont lu les œuvres de Naguib Mahfouz et beaucoup aussi découvrent les livres de l'auteur à l'occasion de promenades. Tous les Egyptiens portent les deux dans leurs cœurs.

Vous avez vous-même grandi dans le Caire islamique. Comment jugez-vous la restauration de ce quartier ?

C'est une bonne idée, mais ce qui me dérange, c'est que certains voient cette restauration comme un

investissement. Or, c'est toute une histoire qui est en jeu et pas seulement le tourisme.

La restauration des bâtiments est-elle suffisante pour conserver le patrimoine ?

Non. Ce ne sera bien sûr jamais assez. Il faut sensibiliser les jeunes. Ce sont eux qui seront chargés de préserver ces lieux demain. Par exemple, je juge que la restauration du quartier de Fostate est une réussite pure et simple. Les responsables ont tenu compte des Egyptiens et ont pris le temps de les écouter. Il faut donner de l'importance aux habitants car après tout, ce patrimoine est à eux.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FATIMA AZZAHRA
EL BOUKHARI
ET MARWA HELMY